

LA COMMUNICATION: UNE PRIORITÉ POUR LE SYNODE AFRICAIN

par Michel Philippart

Quand, le 6 janvier 1989, en la fête de l'Épiphanie, le Pape Jean Paul II annonça la convocation d'un Synode Africain, ou plus précisément d'une Assemblée Spéciale du Synode des Evêques pour l'Afrique, il prit tout le monde par surprise. Ce faisant il ouvrait ce qui peut sans doute être considéré comme l'événement le plus important pour l'Eglise d'Afrique, depuis le Concile Vatican II. Mais il créa aussi un vent d'espoir et de satisfaction, mais aussi de questions et de craintes.

Par sa décision, Jean-Paul II mettait fin à des années de doute et d'hésitation, et faisait preuve de courage et de confiance dans cette Eglise d'Afrique: dans sa vitalité actuelle et ses potentialités pour l'avenir. Par sa décision, le Pape donnait quelque autorité à toutes ses voix qui appelait en faveur d'une meilleure et plus profonde inculturation du Christianisme dans le continent et pour une réflexion plus large sur l'avenir de l'Eglise en Afrique.

Une Assemblée Spéciale du Synode des Evêques, pas un Concile !

Mais la décision du Pape créa aussi une surprise dans un sens totalement opposé. Les théologiens les plus radicaux avaient demandé un Concile Africain avec un pouvoir délibératif; en lieu et place ils se voyaient offrir un Synode, seulement une Assemblée Spéciale du Synode des Evêques, sous l'initiative du pape et le «contrôle» de la Curie Romaine. Sentiment renforcé par l'annonce en février 1993 du lieu du Synode Africain: Rome !

Sous le thème général de "L'Eglise en Afrique et sa Mission Evangélisatrice vers l'an 2000. Vous serez mes témoins", cinq sous-thèmes:

La Communication thème du Synode pour l'Afrique

Dans les «Lineamanta»:

Les Lineamanta publiés en juillet 1990 à Lomé consacrent 8 paragraphes et 13 questions au thème des "Moyens de Communication Sociale". Mais comme le relève le P. Aylward Shorter M.A., dans son livre «The African Synod. A Personal Response to the Outline Document» (SPPA, Nairobi, 1991), «cela est fait sans aucun sens d'urgence ou de créativité».

D'un point de vue théologique, le premier paragraphe de ce chapitre compare l'auto-révélation de Dieu en Jésus-Christ dans le contexte de «la volonté de Dieu de communiquer». Jésus est «le reflet de la perfection divine, il a parlé comme jamais homme n'a parlé».

On peut souligner deux perspectives intéressantes ouvertes par le document: la présentation de «l'évangélisation» comme «acte, processus de communication» (# 87) et l'affirmation que «la communication est devenue de nos jours un fait social: son influence grandissante marque et modèle la culture...» (# 89) Mais tout cela d'une manière très générale et superficielle.

Pour le reste il faut bien avouer que les Lineamanta offre peu d'aide pour la réflexion et des stratégies pour l'action. Finalement le ton général reste une conception très instrumentale des médias; ce qui est la pensée classique de l'Eglise sur le sujet:

L'évangélisation, acte et processus de communication

«Il est urgent et impératif que les moyens de communication sociale deviennent toujours davantage des instruments efficaces d'évangélisation et de dialogue entre l'Eglise et la société - ainsi qu'à l'intérieur même de l'Eglise - de façon à approfondir le message de la foi» (# 89).

L'Instrumentum Laboris

Tout d'abord relevons que la présentation du chapitre de l'Instrumentum Laboris (publié en février 1993) consacré aux «Moyens de Communication Sociale»

quoique davantage développé - à présent 13 pages et 14 paragraphes - présente une structure similaire à ce chapitre dans les Lineamenta.

Des modifications et développements doivent toutefois être notés:

* Le chapitre débute par deux citations: une d'Aetatis Novae (les toutes premières lignes de cette Instruction Pastorale) et la seconde tirée de la Lettre Encyclique «Redemptoris Missio».

Ce faisant, l'IL ouvre une approche prometteuse. Le chapitre s'ouvre dans un registre intéressant. La «Communication» - plus large que l'information ou les MCS - est affirmée comme un fait culturel qui doit être pris très au sérieux par l'Eglise, et à l'intérieur de l'Eglise. De plus il y a là une reconnaissance claire qu'il y a des changements aujourd'hui dans la communication elle-même, et que la révolution des communications a un «impact sur les attitudes religieuses et morales, les systèmes politiques et sociaux, l'éducation; qu'ils guident et inspirent les comportements individuels, familiaux et sociaux».

* Deuxième nouveauté de l'IL par rapport aux Lineamenta: l'importance accordée aux «Moyens Traditionnels de Communication»: et cela non seulement dans une perspective qu'il conviendrait de mieux les utiliser, mais comme une réalité:

«Il y a lieu de reconnaître que dans sa pastorale l'Eglise catholique privilégie habituellement les moyens traditionnels. Elle fait particulièrement usage des chants, de la danse, du tambour, des proverbes, des mimes. Ces moyens sont abondamment employés dans la prédication... et lors des célébrations liturgiques...» (# 134).

* Troisième note, ce qui concerne les masse-médias. L'approche de l'IL est marquée de réalisme.

D'une part insistance sur la radio: promotion d'un meilleur usage du temps d'antenne accordé par beaucoup d'Etats aux Eglises sur les ondes des radios publiques et gouvernementales; appel à la création de stations de radio (en collaboration avec «nos frères séparés»), et de radios communautaires. Dans ce domaine, le silence de l'IL à propos d'une radio continentale ou régionale est remarquable!

Le second masse-média sur lequel le document s'arrête quelque peu, c'est celui de la presse: appel pour plus d'imprimeries, de maisons d'édition, de librairies et de bibliothèques.

Enfin repris dans la catégorie «masse-médias», on retrouve les «médias de groupe» parmi lesquels il est fait une large place à la vidéo: production, vidéothèque, films d'éducation...

* Enfin, comme dans les Lineamenta, avant de se clôturer par des considérations sur la formation et la coordination, le chapitre des MCS de l'IL consacre un paragraphe aux «plans/projets pastoraux». Même si le texte n'est pas pleinement satisfaisant, néanmoins on quitte une approche purement instrumentale pour s'ouvrir à la question du nouvel âge, de la culture de la communication «qui exerce un impact indéniable sur la vie sociale aujourd'hui» (# 138).

Une Approche transversale de la communication

Bien sûr en tant que communicateurs, nous ne pouvons que nous réjouir de voir la «communication» retenue comme un des 5 thèmes du Synode Africain, donc comme l'une des 5 priorités de l'Eglise d'Afrique dans sa tâche d'évangélisation.

Cependant en dépit de quelques perspectives intéressantes et prometteuses, il nous faut déplorer que le thème de la communication est surtout considéré dans une approche instrumentale. Peut-être largement induite par le titre même de ce cinquième sous-thème: «Les Moyens de Communication Sociale».

La communication, fait culturel

Reconnaissance des moyens traditionnels de communication

Priorité à la radio: usage du temps d'antenne et radio communautaire dans un esprit œcuménique

Formation, coordination et plans pastoraux de communication

La communication, thème unificateur du Synode

Le risque est grand et réel que la Communication soit considérée par le Synode comme seulement un sujet à côté d'autres, et même seulement le dernier - et alors on verra les Pères Synodaux aborder ce chapitre en cherchant les moyens les plus efficaces pour diffuser, transmettre le message qui aura été dégagé dans les chapitres précédents -, alors que la communication pourrait constituer le thème unificateur du Synode.

Bien sûr on peut comprendre qu'un ordre du jour logique et ordonné soit nécessaire, qu'on ne peut pas aborder tout en même temps. Mais nous sommes convaincus que le développement systématique aurait pu faire place à une approche systémique, prenant ainsi en compte le nouvel âge de la communication dans lequel nous vivons. Et ce faisant, l'Eglise d'Afrique aurait pu tenir un rôle de pionnier dans l'Eglise universelle.

En effet, si nous acceptons dans la ligne de l'IL et de l'Instruction Pastorale Aetatis Novae que

* «*La communication est le fait humain total*» (Michel Serres) *qui influence profondément les cultures de l'ensemble du monde*» (# 126 IL)

* «*le monde de la communication est à la fois une culture à évangéliser et un instrument puissant qui pourrait servir à l'évangélisation*» (# 20, IL)

* «*l'évangélisation est un processus de communication*» (# 87, Lineamenta; # 20 IL)

alors sans exagération, on peut affirmer:

si le Synode Africain - comme l'Eglise en général - veut prendre sérieusement en considération ce que la «communication est dans notre monde et notre culture d'aujourd'hui, y compris en Afrique, la «communication» devrait unifier toute la réflexion du Synode et devrait constituer une approche transversale des différents thèmes.

Comme exprimé par le groupe francophone durant la dernière réunion du Comité Episcopal Panafricain pour les Communications Sociales (CEPACS, Mai 1993, à Bujumbura) on pourrait formuler les suggestions et souhaits suivants:

Qui est l'homme africain à qui l'Eglise s'adresse aujourd'hui ?

1. Tout d'abord le travail du Synode Africain pourrait tirer tout avantage à considérer qui est l'Homme Africain à qui l'Eglise veut annoncer la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ.

2. Ensuite, au lieu d'opposer d'une part la Foi et la Vie chrétiennes et d'autre part le monde moderne de la communication, peut-être conviendrait-il de reconnaître que «le fait de la communication peut poser la question de Dieu et solliciter la démarche de foi»¹. «Le christianisme parle précisément de la communication, la défend, la protège, la promeut, lui ouvre des perspectives insoupçonnées, et cela au nom d'un Dieu qui se révèle comme étant lui-même une unité de communication, qui se communique en personne et, en se communiquant, donne de communiquer avec tous sans aucune exclusive; communication de paroles, communication de biens, communication de la vie elle-même».²

Pour une théologie de la communication

C'est pourquoi le défi pour l'Eglise, et en particulier pour le Synode Africain, s'il veut aller jusqu'au bout de son intuition quand il a été décidé de retenir la communication parmi les priorités actuelles de l'Eglise en Afrique, est de réussir à développer une pensée théologique basée sur la tradition de l'Eglise du fait de la communication dans le contexte spécifique de l'Afrique, conjuguant les manières traditionnelles de vie, la condition actuelle de souffrance des peuples africains et l'ouverture au monde et à la culture modernes de ce nouvel âge de la communication.

Ainsi l'Eglise d'Afrique serait-elle en bonne position pour apporter la Bonne Nouvelle de Jésus au continent africain, et d'ouvrir l'Eglise Universelle à de nouveaux horizons.

Pour être entendue et reçue aujourd'hui en Afrique - et dans le monde - la communication de Dieu (l'Évangélisation) doit être enracinée dans «la vie et les pratiques des chrétiens dans l'Eglise et dans le monde»³. Ainsi le défi que pose la nouvelle culture de la communication à la mission évangélisatrice de l'Eglise n'est pas seulement - pas d'abord - une question de contenu, mais d'approche: il ne suffit pas de hausser la voix, de l'amplifier grâce à un bon usage des médias, mais d'inculturer le message en fidélité d'une part aux traditions: à la tradition de l'Eglise et à la tradition africaine, et en conformité d'autre part avec la présente situation culturelle, sociale, politique, économique.⁴

Toutefois il nous faut rester modeste et humble, et garder raison: la communication n'est pas une fin en soi. Elle est au service du développement et de la promotion de l'humanité, du respect et de la défense des droits de l'homme... En d'autres mots son but est de contribuer à l'avènement d'un monde de fraternité, de vérité, de solidarité, de dialogue, de justice et de paix, au service de la venue du monde de Dieu qui en Jésus Christ et par les hommes, se révèle lui-même, nous communique son Esprit. ■

Fidélité à la tradition : celle de l'Eglise
et celles de l'Afrique

¹ André Fossion, *La Catéchèse dans le champ de la communication. Ses enjeux pour l'inculturation de la foi.* (Cogitatio Fidei, 156). Ed. du Cerf, Paris, 1990, p. 373

² idem, p. 380

³ idem, p. 395

⁴ idem, p. 488
